

MOI je crois pas !

de Jean-Claude Grumberg (Ed Acte sud-Papiers)



Avec Laurent Menez et Emmanuelle Trégnier

Mise en scène : Emmanuelle Trégnier

Regard extérieur : Christine Mariez

Création lumière : Michel Druez

Création sonore : Fred Norguet

Photos : Jean-Jacques Lemaistre

Création 21 & 22 Novembre 2025 à Monts

Intentions artistiques

L'AUTEUR

Auteur majeur du théâtre contemporain, tant pour adultes que pour la jeunesse, de romans, de contes et de scénarios pour le cinéma, notamment pour François Truffaut et Costa-Gavras ...

L'œuvre théâtrale de Jean-Claude Grumberg met en scène notre humanité dans ses petites choses.

Son œuvre protéiforme a été couronnée par plusieurs prix, notamment : plusieurs Molière de l'auteur et de l'adaptateur, prix de la SACD, prix du Syndicat de la critique, Grand Prix du théâtre de l'Académie française.

LA PIÈCE

A travers 12 séquences commençant par l'anaphore *Moi je crois pas !*, Jean-Claude Grumberg dresse le portrait au vitriol d'une société recroquevillée et « télé-gavée ».

Dans cette farce tragi-comique, Madame et Monsieur conjurent leur ennui familial par la dispute. L'un croit, l'autre pas.

Au-delà d'une chronique des ravages de la routine sur la vie de couple, Grumberg croque avec délectation les signes sociétaux du nivellement par le bas, de l'appauvrissement intellectuel, de l'entre-soi, de la peur de l'autre, de l'abrutissement.

Et il faut admettre que ces deux-là sont champions en la matière.

Lui : aigri, colérique, paranoïaque, complotiste et accessoirement raciste ...

Elle : concon, nunuche, gnanngnan et occasionnellement extra-lucide !



Qui sont Solange et Henri ? De quel milieu sont-ils ?

Deux clowns monstrueux et caricaturaux ? Deux " beaufs " ?

L'habileté du dramaturge, c'est de ne pas cibler une catégorie sociale particulière. Trop facile.

Le résultat est plus subtil qu'il n'y paraît et troublant : on peut se reconnaître dans certaines de leurs frustrations, désillusions, aigreur et raccourcis de pensée ! Ils ont leur part d'humanité.

Le texte agit comme un miroir .

Les écrans sont omniprésents : Madame et Monsieur sont à la fois hyperconnectés et totalement isolés.

Leur relation au monde extérieur, à leurs contemporains ne passe que par le prisme des écrans et leur lumière blanche hypnotique.

A travers eux, l'auteur questionne notre propre rapport au monde, au flux continu d'informations vraies ou fausses, à l'idée de « temps de cerveau humain disponible » ...

On peut y entendre un écho à Bruno Patino qui écrit dans Submersion que " la connexion permanente fait de nous des poissons rouges qui tournent dans le bocal de leurs écrans. Dans l'océan infini des images et des sons, nous commençons à naviguer entre fatigue et ennui. Hyperconnectés épuisés, nous risquons l'infobésité ! Des ruminants sous hallucinogènes ."

Grumberg se joue des codes de bien-pensance et de bon goût.

La première scène donne le ton, provocateur, facétieux et irrévérencieux.

C'est sordide, donc hilarant.



Enjeux pédagogiques

Je souhaite donner à ce spectacle une dimension éducative et citoyenne en particulier auprès des adolescents qui sont les premières cibles de cette connexion permanente.

J'y vois l'occasion d'interroger leurs habitudes, de les sensibiliser aux questions sociétales que soulève la pièce : la sur-communication, l'omniprésence des écrans, l'emprise des réseaux sociaux, la paresse intellectuelle que génère l'IA ... enfin, éveiller leur sens critique et les initier au second degré.

La pièce est donc proposée aux élèves dès la Troisième avec une rencontre en amont et un bord plateau à l'issue de la représentation.

Le style de jeu se veut non réaliste. Nous cherchons les ruptures, les contrastes, entre une grande sobriété, une certaine forme de désincarnation et l'excès, l'outrance.

Nous nous attachons également aux postures, à un langage gestuel obsessionnel, absurde.

Le rythme déjà induit dans l'écriture, ciselé, précis, presque mécanique, se travaille comme une partition musicale.

Il faut trouver le bon tempo, les silences en contrepoint de la logorrhée des personnages pour mettre en évidence le néant, l'abîme vertigineux de leur existence.

L'écriture joue sur le comique de répétition. J'ai imaginé en contrepoint, des séquences trash, explosives où s'invitent leurs fantasmes.

Elle : érotiques, lui : meurtriers.

La scénographie est volontairement minimaliste, sans marqueur social.

Un canapé légèrement sur-dimensionné est l'unique espace de jeu, de vie. Les deux protagonistes y évoluent comme dans une cage, un ring, un radeau à la dérive, englués, dans l'incapacité de « s'élever » ... petit clin d'œil à Claire Brétécher !

Les costumes coordonnés au tissu du mobilier, donnent l'illusion de corps absorbés, engloutis.

Il y a une dimension tragique dans ce duo, ils échappent à la vie, disparaissent, un peu à la manière de Winnie dans *Oh les beaux jours !* de Samuel Beckett.

Le son et les lumières créent la scénographie.

L'univers sonore est nourri de fonds d'émissions de télé-réalité, talk-show et autres chaînes d'info continue où la vulgarité ambiante ponctue le quotidien des personnages mais aussi en contrepoint, de sons qui racontent leur délabrement intérieur ou leur inconscient.

L'éclairage rend compte de la présence envahissante des écrans.

Emmanuelle Trégnier, metteuse en scène

Extraits

Madame : Heureusement qu'on a inventé ce truc là ... Internet ...

Monsieur : Ca c'est sûr ...

Madame : Parce que sinon n'importe qui pourrait nous bourrer le mou sans qu'on puisse jamais discerner le vrai du faux.

Madame : Je suis sûre que madame Yéti dans sa grotte se sent plus respectée par son yéti de mari que moi ici dans mon salon.

Monsieur : Tu n'as qu'à t'en dégoter un ... Un yéti.

Madame : Ca ne me ferait pas peur.

Monsieur : Quoi ?

Madame : Finir ma vie avec une femelle. »

Monsieur : Molière par contre ...

Madame : Molière ?

Monsieur : Il avait un nègre.

Madame : Non ?

Monsieur : Corneille. Corneille était le nègre de Molière.

Madame : Incroyable ! Je savais même pas que Corneille était nègre. »

Monsieur : Moi je crois pas qu'il y ait une vie après la mort.

Madame : Moi je crois le contraire.

Monsieur : Tu crois qu'il y a une vie après la mort toi ?

Madame : Je crois le contraire je te dis.

Monsieur : C'est quoi le contraire ?

Madame : Je crois pas qu'il y ait une vie AVANT la mort. »

Monsieur : D'accord, qu'est-ce que tu espérais ?

Madame : Une vie après la mort mais comme tu viens de me dire qu'il n'y en a pas, je vois pas ce que je pourrais espérer. Peut-être de beaux programmes animaliers à la télé,

pas si tard le soir, c'est tout. Ça ne serait déjà pas si mal non ? »



PRODUCTION & DIFFUSION

Prochaines dates 2026:

- Le 6 février 2026 à 20h30 au Vodanum à Rochecorbon (37)
- Le 13 mars 2026 à 20h30 au Théâtre Clin d'Oeil à Saint-Jean de Braye (45)
- Le 28 avril 2026 à 20h30 à L'Escale à Saint-Cyr-sur-Loire (37)
- second semestre 2026 : trois représentations (scolaire et tout public) dans la Communauté de Communes Touraine-Vallée-de-l'Indre (37)

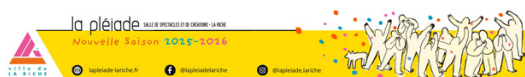
Accueils en résidence :

- au Vodanum de Rochecorbon (37) du 21 au 25 octobre 2024
- à L'Escale de Saint-Cyr sur Loire (37) du 15 au 19 septembre 2025
- à La Pléiade à La Riche (37) du 13 au 17 octobre
- à La Grande Surface à Laval (53) du 3 au 14 novembre 2025
- à L'Espace Cocteau de Monts (37) du 17 au 21 novembre 2025

Autres soutiens :

Dispositif Efferve'sens de la Région Centre-Val-de-Loire et de France Active
Tours Métropole Val de Loire - Crédit mutuel - Caisse d'Epargne
Fondation Jan Michalski
Aide à la création du département d'Indre-et-Loire
FDVA

Fondation
Jan Michalski



La compagnie Interligne

La compagnie Interligne, c'est une manufacture de spectacle vivant, jeune de 33 printemps, qui impulse un travail transversal entre théâtre et danse. Implantée à Tours, elle est co-dirigée par trois femmes : Lola Magréau-Mariez, Christine Mariez et Emmanuelle Trégnier.

Depuis 1992, date de la première création, l'éclectisme est sa marque de fabrique. Elle aime mélanger les genres (écriture contemporaine ou théâtre de répertoire), les disciplines (chant, musique, danse, clown...) et défend cette liberté artistique.

Outre la création de spectacles et leur diffusion sur le territoire, l'action culturelle est son troisième axe de travail. Il s'articule autour de lectures théâtralisées, musicales ou dansées, d'ateliers de sensibilisation artistique en milieux scolaire et médico-social. Enfin, des projets ponctuels voient le jour dans des cadres événementiels ou sous l'impulsion de partenaires du médico-social.

Nos créations, tout comme nos actions de médiation, sont empruntées des valeurs qui nous sont chères : la justice sociale, la recherche d'altérité, la lutte contre le sexisme.

La compagnie reçoit, au gré des projets, le soutien de la DRAC Centre Val-de-Loire, de la Région Centre Val-de-Loire, du Conseil Départemental d'Indre-et-Loire, de la ville de Tours, de l'ARS, du FDVA, de l'ADAMI, de la SPEDIDAM, de la CARSAT, de la Fondation Maïf pour l'Education.



CONTACT

COMPAGNIE INTERLIGNE

10, rue Léonard de Vinci 37000 Tours

cie.interligne@gmail.com

Emmanuelle Trégnier / co-directrice artistique : 06 83 89 24 61